

# Cercle de l'Immaculée

LE BULLETIN

#10

FÉVRIER 2021

"LA SAGESSE DE CE MONDE EST FOLIE DEVANT DIEU"

I COR. III, 19



## ABNÉGATION

**Le carême commence : quarante jours, comme le Christ jeûnant et priant au désert. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Avons-nous l'esprit de l'évangile pour partir nous aussi au désert et nous purifier, fortifier la vertu et élever notre âme ?**

**Abbé du Crest**

La publicité connaît parfaitement la nature humaine : le plaisir est le moteur le plus efficace des actes et il suffit d'allécher un tant soit peu pour faire déboursier le client. La jouissance de posséder un bien désiré est chose naturelle et bonne en soi : elle est le repos dans la possession de cet être. Mais la faute d'Adam porte notre nature blessée à se porter anarchiquement vers les plaisirs, en plus d'être souvent attirée vers des choses mauvaises.

L'objet qui nous attire peut être bon ou mauvais, par exemple une bonne ou une mauvaise vidéo. La loi naturelle et la morale chrétienne le rappellent. Cependant, même bon, cet objet n'est pas forcément équilibré : trop cher, inutile, au mauvais moment, dangereux, excessif... La nourriture et la boisson offrent des exemples bien concrets. Notre intelligence est pourtant bien capable de juger si cet objet est raisonnable ou déraisonnable, et l'expérience nous apprend quelles sont nos limites, comment nous devons nous comporter pour être sages !

La concupiscence est là, à l'affût de tout plaisir facile. Souhaitant devenir vertueux, forts contre les tentations, nous avons un travail constant à fournir sur nous-mêmes. De plus, le monde où nous vivons est continuellement à proposer ces plaisirs, bons et mauvais, et toujours de manière intempestive,

déraisonnable. Il facilite aussi l'accès à ces plaisirs vers lesquels nous ne serions pas allés s'il eût fallu les conquérir.

Que dire alors du renoncement évangélique ? Il s'oppose frontalement au monde et à ses concupiscences. Il exige des chrétiens en recherche de perfection de vaincre leurs tendances vicieuses, quelquefois trop ancrées. Ce renoncement évangélique est aussi un rappel des véritables jouissances : *bienheureux les pauvres* (ceux qui renoncent au plaisir des richesses) *parce qu'ils posséderont le royaume des Cieux*. *Bienheureux les cœurs purs* (les catholiques qui maîtrisent les pulsions de la chair) *parce qu'ils verront Dieu* (ils auront la joie du Ciel). L'abnégation des choses mauvaises et de celles qui ne nous mènent pas vers Dieu est l'exercice concret du carême, en esprit de pénitence pour nos fautes et pour renforcer la vertu.

Profitions de la sainte quarantaine pour retrouver la juste mesure de nos plaisirs, et renonçons à cet appétit de jouissance en subordonnant tout à la quête du bonheur éternel. En plus de couper fermement avec le péché et ses mauvaises délectations, soyons vigoureux et énergiques en ce qui concerne l'usage du smartphone, *ce monde en poche*, et les extras bien trop fréquents, *pour se faire plaisir*, mais qui ramollissent notre âme.

Quarante jours de renoncement, mais non sans jouissances ! Celles surnaturelles, par la pratique de la religion, la communion et la prière. Les jouissances raisonnables et modérées, mais auxquelles il faut donner une orientation surnaturelle : le plaisir d'une randonnée entre amis, le contentement du travail intellectuel bien fait, le repos après une journée bien remplie.

*Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas à ma suite ne peut être mon disciple.*



## ÇA VOUS CHATOUILLE, OU ÇA VOUS GRATOUILLE ?

## ÉCRITURE INCLUSIVE ?

*UNE ÉCRITURE EXCLUANTE QUI S'IMPOSE PAR LA PROPAGANDE*

O tempora, O mores... les manifestations des étudiants ne sont plus ce qu'elles étaient ! Je me souviens de ma 1<sup>ère</sup> C. On a passé l'année à manifester, contre quoi, je ne l'ai toujours pas compris, c'était la loi Devaquet... quelle rigolade ! La moindre des occasions nous était un prétexte pour sécher les cours.

Quelle surprise alors de voir des étudiants dans les rues pour assister à des cours en présentiel comme on dit maintenant.

Quelle frustration ! mais je vous comprends : alors que le ministre Blanquer pense capables les élèves du primaire et du secondaire de porter des masques et de respecter les distances sociales, votre ministre de tutelle vous en a jugés incapables... Finis les amphis et cette ambiance qui marque notre jeunesse.

« Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale », disait Knock : dur dur d'être étudiant dans un monde médicalisé. Vous êtes des cobayes : la Covid vous avait transformés en traqueurs angoissés du moindre symptôme, maintenant la médecine dit que vous êtes devenus dépressifs. Si si, on peut se promener avec une figure ronde, une langue rose, un excellent appétit, et receler dans tous les replis de son corps des trillions de bacilles de la dernière virulence capables d'infecter un département ! Alors, n'attendez plus d'être souffrant pour vous mettre au lit ! soignez-vous par avance pour ne pas tomber malade... on vous propose des consultations gratuites...

Lorsque Knock examinait un patient, il ne cherchait pas un malade, il trouvait une maladie ! Cette comédie était absurde... aujourd'hui elle est réelle au nom de la science. Devant ce primat de la santé du corps, l'âme est éclipsée ; nous avons un corps, certes, mais nous sommes une âme. Ce rappel est votre salut et votre liberté. Prenez soin de vous, soignez votre âme : sortie de Dieu, elle est pour Lui seul. Retrouvez votre créateur : une bonne confession, la sainte messe ; dans la vie intérieure profonde, vous retrouverez la jeunesse éternelle.

ABBÉ BÉTIN

Présentée par ses promoteurs comme un progrès social, l'écriture inclusive n'a paradoxalement guère été abordée sur le plan scientifique, la linguistique se tenant en retrait des débats médiatiques. Derrière le souci acharné d'une « *représentation équitable* » des femmes et des hommes dans le discours, l'inclusivisme désire cependant imposer des pratiques relevant d'un militantisme ostentatoire sans autre effet social que de produire des clivages inédits. Rappelons une évidence : la langue est à tout le monde.

### *Les défauts de l'écriture inclusive*

Les inclusivistes partent du postulat suivant : la langue aurait été "masculinisée" par des grammairiens durant des siècles et il faudrait donc remédier à l'"invisibilisation" de la femme dans la langue. C'est une conception inédite de l'histoire des langues supposant une langue originelle "pure" que la gent masculine aurait pervertie, comme si les langues étaient sciemment élaborées par les locuteurs. Quant à l'"invisibilisation", c'est au mieux une métaphore mais certainement pas un fait objectif ni un concept scientifique.

Nous relèverons simplement ici quelques défauts constitutifs de l'écriture inclusive et de ses principes.

- La langue n'a pu être ni masculinisée, ni féminisée sur décision d'un groupe de grammairiens, car la langue n'est pas une création de grammairiens – ni de grammairiennes. Ce ne sont pas les recommandations institutionnelles qui créent la langue, mais l'usage des locuteurs. L'exemple, unique et tant cité, de la règle d'accord "le masculin l'emporte sur le féminin" ne prétend posséder aucune pertinence sociale. C'est du reste une formulation devenue fort rare, si ce n'est mythique, puisqu'on ne la trouve dans aucun manuel contemporain. Les mots féminins et masculins n'ont évidemment pas le même sens appliqués au sexe ou à la grammaire : trouver un quelconque privilège social dans l'accord des adjectifs est une simple vue de l'esprit.

- Si la féminisation est une évolution qui pourrait se discuter, elle n'est pas un principe directeur des langues. En effet, la langue française permet toujours de désigner le sexe



Randonnée du Cercle au mont Pilat

"Ne pas mourir est une chose. Vivre en est une autre. Nous entrons dans une ère où l'homme cultive et multiplie tous les moyens de ne pas mourir (médecine, confort, assurance, distractions) - tout ce qui permet d'étirer ou de supporter l'existence dans le temps, mais non pas de vivre. Nous voyons poindre l'aurore douteuse et bâtarde d'une civilisation où le souci stérilisant d'échapper à la mort conduira les hommes à l'oubli de la vie."

Gustave Thibon, *Notre regard qui manque à la lumière*, 1955.

des personnes et ce n'est pas uniquement une affaire de lexique, mais aussi de déterminants et de pronoms ("*Elle est médecin*"). Par ailleurs, un nom de genre grammatical masculin peut désigner un être de sexe biologique féminin ("*Ma fille est un vrai génie des maths*") et inversement ("*C'est Jules, la vraie victime de l'accident*"). On peut même dire "*un aigle femelle*" ou "*une grenouille mâle*"...

### Une écriture excluante

La langue n'est pas une liste de mots dénués de contexte et d'intentions, renvoyant à des essences. Il n'y a aucune langue qui soit fondée sur une correspondance sexuelle stricte. Autrement, le sens des mots serait déterminé par la nature de ce qu'ils désignent, ce qui est faux. Si c'était le cas, toutes les langues du monde auraient le même système lexical pour désigner les humains. Or, la langue n'a pas pour principe de fonctionnement de désigner le sexe des êtres : dire à une enfant "*Tu es un vrai tyran*" ne réfère pas à son sexe, mais à son comportement, indépendant du genre du mot.

- Les formes masculines du français prolongent à la fois le masculin (*librum*) et le neutre (*templum*) du latin et font donc fonction de genre "*neutre*", c'est-à-dire par défaut, ce qui explique qu'il intervienne dans l'accord par résolution (la fille et le garçon sont partis), comme indéfini (ils ont encore augmenté les impôts), impersonnel (il pleut), ou neutre (c'est beau). Il n'y a là aucune domination symbolique ou socialement interprétable. Quand on commande un lapin aux pruneaux, on ne dit pas *un.e lapin.e aux pruneaux*...

- La langue a ses fonctionnements propres qui ne dépendent pas de revendications identitaires individuelles. La langue ne détermine pas la pensée - sinon tous les francophones auraient les mêmes pensées, croyances et représentations. Si la langue exerçait un pouvoir "*sexiste*", on se demande comment Simone de Beauvoir a pu être féministe en écrivant en français "*patriarcal*". L'évidence montre que l'on peut exprimer toutes les pensées et les idéologies les plus antithétiques dans la même langue.

- En français, l'orthographe est d'une grande complexité, avec ses digraphes (eu, ain, an), ses homophones (eau, au, o), ses lettres muettes, etc. Mais des normes permettent l'apprentissage en combinant phonétique et morphologie. Or, les pratiques inclusives ne tiennent pas compte de la construction des mots : *tou.t.e.s travailleu.r.se.s* créent des racines qui n'existent pas (tou-, travailleu-). Ces formes fabriquées ne relèvent d'aucune logique étymologique et posent des problèmes considérables de découpages et d'accords.

- En effet, les réformes orthographiques ont normalement des objectifs d'harmonisation et de

simplification. L'écriture inclusive va à l'encontre de cette logique pratique et communicationnelle en opacifiant l'écriture. En réservant la maîtrise de cette écriture à une caste de spécialistes, la complexification de l'orthographe a des effets d'exclusion sociale. Tous ceux qui apprennent différemment, l'écriture inclusive les exclut : qu'ils souffrent de cécité, dysphasie, dyslexie, dyspraxie, dysgraphie, ou d'autres troubles, ils seront d'autant plus fragilisés par une graphie aux normes aléatoires.

- Tous les systèmes d'écriture connus ont pour vocation d'être oralisés. Or, il est impossible de lire l'écriture inclusive : *cher.e.s* ne se prononce pas. Le décalage graphie / phonie ne repose plus sur des conventions d'écriture, mais sur des règles morales que les programmes de synthèse vocale ne peuvent traiter et qui rendent les textes inaccessibles aux malvoyants.

- On constate chez ceux qui la pratiquent des emplois chaotiques qui ne permettent pas de produire une norme cohérente. Outre la prolifération de formes anarchiques ("*Chere.s collègu.e.s*", "*Cher.e.s collègue.s*", etc.), l'écriture inclusive est rarement systématique : après de premières lignes "*inclusives*", la suite est souvent en français commun... Si des universitaires militants ne sont pas capables d'appliquer leurs propres préceptes, qui peut le faire ?

- L'écriture inclusive, à rebours de la logique grammaticale, remet aussi radicalement en question l'usage du pluriel, qui est véritablement inclusif puisqu'il regroupe. Si au lieu de "*Les candidats sont convoqués à 9h00*" on écrit "*Les candidats et les candidates sont convoqué.e.s à 9h00*", cela signifie qu'il existe potentiellement une différence de traitement selon le sexe. En introduisant la spécification du sexe, on consacre une dissociation, ce qui est le contraire de l'inclusion. En prétendant annuler l'opposition de genre, on ne fait que la systématiser : l'écriture nouvelle aurait nécessairement un effet renforcé d'opposition des filles et des garçons, créant une exclusion réciproque et aggravant les difficultés d'apprentissage dans les petites classes.

Outre ses défauts fonctionnels, l'écriture inclusive pose des problèmes à tous ceux qui ont des difficultés d'apprentissage et, en réalité, à tous les francophones soudain privés de règles et livrés à un arbitraire moral. La circulaire ministérielle de novembre 2017 était pourtant claire et demandait "*ne pas faire usage de l'écriture dite inclusive*" : des administrations universitaires et municipales la bafouent dans un coup de force administratif permanent. L'usage est certes roi, mais que signifie un usage militant qui déconstruit les savoirs, complexifie les pratiques, s'affranchit des faits scientifiques, s'impose par la propagande et exclut les locuteurs en difficulté au nom de l'idéologie ?

SOPHIE

# LA SOIF DE SAVOIR

P. SERTILLANGES  
LA VIE INTELLECTUELLE

**L'esprit doit être en perpétuelle disposition de réfléchir, comme en perpétuelle disposition de voir, d'entendre, de tirer au vol - comme un bon chasseur - le gibier qui passe. Ce pressant appel du vrai, s'il était entendu, élargirait un esprit et l'enrichirait plus que beaucoup de séances laborieuses. Regardant tout en esprit d'inspiration, nous verrions partout des leçons, des prophéties du vrai ou des confirmations, des prodromes et des suites. Mais le plus souvent nous n'y sommes pas, ou notre attention est absente.**

## RUMINANTS

L'ESPRIT de l'homme est un ruminant. La bête regarde au loin, mâchonne lentement, cueille une touffe ici, une brindille là, prend tout le pré pour soi, et aussi l'horizon, composant avec l'un son lait, avec l'autre son âme obscure.

Ainsi le sage promène par tous les temps et sur toutes les routes un esprit mûr pour les acquisitions que le vulgaire néglige. La plus obscure occupation

est pour lui le prolongement de la plus sublime ; ses visites de cérémonie

sont d'heureuses enquêtes, ses promenades des explorations, ses auditions et ses réponses muettes un dialogue que tient en lui la vérité avec elle-même. Partout son univers intérieur se confronte avec l'autre,

sa vie avec la Vie, son travail avec l'incessant travail des êtres, et en sortant de l'étroit espace où son étude se concentre, on a l'impression non qu'il quitte le vrai, mais qu'il ouvre à deux battants sa porte, pour que le monde pousse vers lui tout le vrai qui se dépense en ses puissants ébats.

*« Tout ce que tu pourras, efforce-toi de le ranger dans la cassette de l'esprit, comme celui qui entend remplir un vase. »*  
St Thomas

## COMME UNE PRIÈRE

On nous apprend à vivre en présence de Dieu : ne pouvons-nous vivre aussi en présence de la vérité ? La vérité est comme la divinité spéciale du penseur. Telle vérité particulière ou tel objet d'étude peuvent nous être présents à tout moment. Est-il sage, est-il normal de laisser l'homme de recherche dans le cabinet de travail, d'avoir ainsi deux âmes : celle du travailleur et celle du bon vivant qui circule ? Ce dualisme n'est pas naturel ; il conduit à penser que la poursuite du vrai est pour nous un métier, au lieu d'une passion noble.

*« La sagesse crie dans les rues, elle élève la voix sur les places ; elle prêche à l'entrée des lieux bruyants ; aux portes de la ville elle fait entendre ses paroles : « jusqu'à quand, ignorants, aimerez-vous votre ignorance ? Retournez-vous et je répandrai sur vous mon esprit. J'étends ma main et personne n'y prend garde. »* Prov. 1<sup>20-24</sup>

Comme la prière peut durer tout le temps, parce qu'elle est un désir et que le désir demeure : pourquoi l'étude ne durerait-elle pas tout le temps, elle qui est aussi un désir et un appel du vrai ?

## UN AFFUT

Le désir de savoir ancré en vous, la passion du vrai allumé, votre attention consciente s'étant portée souvent sur les faits de la vie propres à entretenir le feu et à satisfaire le désir, vous faites de votre esprit un limier perpétuellement en chasse. Il ne lui en coûte plus ; il obéit à une nouvelle nature. Vous pensez aussi facilement dans une direction qu'autrefois au hasard.

Voyez ce qui se passe quand vous voulez meubler un appartement. Jusque-là, vous ne pensiez pas aux meubles, tellement que, circulant dans les rues de Paris où sur quatre boutiques il en est une d'antiquaire, vous ne les voyiez même pas ; leurs formes ne vous arrêtaient pas ; vous ignoriez les tendances de la mode, les chances de telle trouvaille, la spécialité de tel quartier, les prix, etc. Au contraire, votre esprit éveillé par le désir, tout vous frappe, tout vous retient ; on dirait que Paris est un vaste magasin, et vous savez en huit jours ce que toute une vie n'eût pu apprendre.

Une femme se fatigue-t-elle, en promenade, à épier l'hommage des passants, ou une jeune fille à guetter l'occasion de rire, ou un jeune garçon celle de gambader ? L'esprit qui guette la vérité par amour, non par contrainte, par une tendance d'abord instinctive, puis cultivée sans doute, mais amoureusement, passionnément, ne peinera pas davantage. Il joue, il chasse, il se livre à un sport utile et enivrant, il aime, et rien n'est plus éloigné de l'effort précis et volontaire des heures de concentration.

## RENDEZ-VOUS DU CERCLE

- ☞ **Conférence** jeudi 25 février à 19h00  
M. Tournyol du clos :  
**communiquer à l'image de Jésus**
- ☞ **Chemin de Croix** les vendredis de carême à 18h30, suivi d'une soupe.
- ☞ **Messe** chantée des étudiants, le 26 mars : N.-D. des sept douleurs

Informations par mailing ———  
cercledelimaculee@gmail.com



À retrouver sur internet ———  
**aigledelyon.fr**

## VIE DU PRIEURÉ

- Schola grégorienne**, pour les hommes.
- Chorale polyphonique**, répétition un mardi sur deux
- Ménage du prieuré**, à toute heure. Renseignez-vous auprès des abbés
- Adoration** du premier vendredi du mois, avec les *jeunes pro*, de 19h15 à 22h
- Visite aux malades**, voir les abbés